

Gérard Noiriel,
Le massacre des Italiens, Aigues-Mortes, 17 août 1893

L'auteur – Gérard Noiriel, né en 1950 à Nancy est un spécialiste de l'histoire de l'immigration qu'il a participé à faire émerger comme champ de recherche à part entière. Il s'intéresse également à l'histoire des mouvements ouvriers et de la classe ouvrière (*Les ouvriers dans la société française, XIX^e-XX^e siècle*, 1986). Après son agrégation, il enseigne au lycée pendant de nombreuses années ; il enseigne notamment dans un collège de la banlieue de Longwy, et écrit sa thèse de doctorat sur cette ville - *Les ouvriers sidérurgistes et les mineurs de fer du bassin de Longwy-Villerupt (1919-1939)* -, sous la direction de Madeleine Rebérioux, thèse publiée en 1984. Il codirige la collection « Socio-histoires » chez *Belin*, il cofonde la revue de sciences sociales *Genèses* ainsi que la revue *Histoire et Sociétés*. Ses analyses d'historien ont la particularité de mêler sociologie et histoire, méthode qu'il appelle « démarche sociohistorique ». Directeur d'études à l'EHESS à Paris depuis 1994, Gérard Noiriel anime des projets de radio et de télévision sur l'Histoire.

Le livre - Pour ce livre, *Le Massacre des Italiens, Aigues-Mortes, 17 août 1893*, publié en 2010, il s'appuie en partie sur des ouvrages déjà publiés sur la question de l'immigration, la question sociale et sur les relations franco-italiennes, en particulier sur la thèse de Pierre Milza, *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle. Aux origines du rapprochement franco-italien de 1900-1902*, citée à de nombreuses reprises, mais aussi sur des archives inédites et diverses, sources primordiales pour voir l'affaire d'un œil neuf, sources conservées aux archives nationales, aux archives départementales du Gard, des Bouches-du-Rhône, de Charente, aux archives communales d'Aigues-Mortes...

Le travail de recherche de Gérard Noiriel, extrêmement minutieux, et son analyse très fine éclairent d'un jour nouveau l'événement du massacre des Italiens à Aigues-Mortes les 16 et 17 août 1893, événement qu'il aborde sous plusieurs angles, en disséquant tout d'abord son déroulement, puis en analysant l'histoire du nationalisme dans la France de la III^e République, expliquant certaines des réactions non seulement des autorités lors du procès d'Angoulême (acquittement général des coupables qui fait scandale à l'international), mais aussi de la population aiguesmortaise, des inculpés, ainsi que de la presse, dont le pouvoir et l'influence sont de plus en plus prégnants en cette fin de XIX^e siècle.

Les réactions des différentes nations face à l'annonce du massacre sont aussi replacées dans le contexte géopolitique de l'époque, dans le cadre de tensions franco-italiennes après l'alliance de l'Italie avec l'Allemagne au lendemain de la traumatique défaite de Sedan. Les tensions franco-italiennes font même craindre la guerre aux deux nations, ce qui montre l'ampleur de cet événement sur le plan international.

La question de la mémoire est enfin abordée par Gérard Noiriel à la fin du livre, revenant notamment sur les termes mêmes de xénophobie et de racisme, souvent utilisés par l'enseignement de l'Histoire à propos de ce massacre, alors même que ces mots n'existent pas. L'occultation de cet événement fait l'objet d'une analyse extrêmement intéressante, où Gérard Noiriel explique les conditions d'instrumentalisation d'événements traumatiques par la nation française.

CHAPITRES :

I/ Une société impossible

II/ Les usages sociaux du national

III/ La construction des innocences

IV/ Enjeux de mémoire

Introduction : Gérard Noiriel commence par donner la définition du mot « pogrom » d'après le dictionnaire *Larousse* : « émeute sanglante, dirigée contre une minorité ethnique ou religieuse », puis par qualifier le massacre d'Aigues-Mortes comme « le plus grand « pogrom » de toute l'histoire de France ». La première difficulté évoquée par Noiriel est l'incertitude qui subsiste jusqu'à nos jours quant au nombre exact de morts, établi à moins d'une dizaine (8 morts) par les autorités françaises et à environ une cinquantaine par les Italiens au moment des faits (de même, alors que la France décompte une cinquantaine de blessés, l'Italie en dénombre 99 et fait état de nombreux disparus), ce qui pose problème tout à la fois aux contemporains des événements et à l'historien d'aujourd'hui. Gérard Noiriel établit en annexes une liste des victimes en distinguant les ouvriers tués à Aigues-Mortes le 17 août (dont un cadavre

non identifié), et les ouvriers vus à Aigues-Mortes le jour du massacre et n'ayant pas donné de nouvelles d'eux quelques mois plus tard.

Gérard Noiriel cherche non seulement à mieux comprendre les circonstances des événements ainsi que ses acteurs, toujours très peu compris, mais aussi à replacer cet événement dans son contexte en examinant le scandale qui a suivi l'affaire, « un des plus grands scandales de notre histoire judiciaire, puisque le jury d'assises a acquitté tous les assassins, en dépit des preuves accablantes réunies contre eux », qui a placé la France « au ban des nations civilisées ». La question des causes du conflit est au cœur de la réflexion de Gérard Noiriel qui met en perspective toutes ces causes pour mieux comprendre cet événement. Celles-ci sont liées au racisme, au nationalisme exacerbé par la III^{ème} République (mis en avant au moment même des faits par le New York Times qui dénonce « *the barbarous French nativism and chauvinism* »), mais aussi à la misère de ces ouvriers, Français comme étrangers, et mis en concurrence dans des conditions sanitaires catastrophiques (l'atmosphère d'Aigues-Mortes n'est pas saine, elle donne des fièvres et le paludisme y sévit « de façon endémique »).

Pour lui, cet événement est « un événement à la fois social, politique et diplomatique ».

Chapitre I / Une société impossible. Gérard Noiriel met en œuvre une « histoire au ras du sol » (Jacques Revel) afin de « retracer le scénario qui a abouti à la tuerie ».

Ce premier chapitre, après une brève histoire de la ville d'Aigues-Mortes – dont l'activité est centrée sur l'exploitation de la vigne et des salins – jusqu'à son récent désenclavement du fait de l'arrivée du chemin de fer¹, décompose la société aiguesmortaise en plusieurs groupes et sous-groupes permanents ou temporaires, parmi lesquels on trouve

- la communauté aiguesmortaise de souche, assez chauvine,
- les Ardéchois : appelés ainsi mais ne venant pas tous d'Ardèche, venant aussi d'autres régions du Sud de la France.
- les « trimards », personnages vagabonds et le plus souvent extérieurs à la ville, cherchant à s'employer dans les salins afin d'échapper aux lois réprimant le vagabondage.
- les saisonniers : Français ou Italiens, venant travailler l'été à Aigues-Mortes.

La rencontre de ces communautés dans le cadre du travail estival très intense de récolte du sel (travail exigeant une grande force physique afin de lever le sel, le transporter dans des brouettes lourdes et l'empiler en camelles très hautes) génère des tensions (qui ne sont pas nouvelles en 1893 mais connaissent alors leur pic et leur explosion).

Gérard Noiriel insiste sur la responsabilité de la Compagnie des salins du Midi (CSM), toute-puissante à Aigues-Mortes, qui gère ces travailleurs en cherchant avant tout à faire profit, employant un très grand nombre de saisonniers Italiens pour leur efficacité sans pareille (Gérard Noiriel explique que les Italiens engagés durant l'été sont physiquement plus performants que les Français, venant de régions miséreuses en Italie, surtout de villages de Lombardie où le capital principal des enfants mâles est celui de la force physique), créant des situations de jalousie entre les travailleurs français – en particulier les trimards – et les Italiens, et c'est d'ailleurs cette rivalité au travail qui est à l'origine l'étincelle funeste du 16 août 1893.

La CSM ne crée d'ailleurs pas des conditions de logement suffisamment bonnes pour des centaines de saisonniers – les autorités de la ville, en particulier le maire, craignent pour la sécurité des habitants d'Aigues-Mortes durant cette période de forte affluence qu'est l'été.

La CSM est une compagnie qui prend de plus en plus d'importance au cours du XIX^{ème} siècle, système du paternalisme bien présent.

p.20 : « Ce système économique s'appuie sur les liens directs entre les dirigeants de l'exploitation et leurs ouvriers. Théorisé pendant le Second Empire par Frédéric Le Play, l'éminence grise de Napoléon III, sous le terme de « patronage », ce mode de domination fait du chef d'entreprise un notable qui connaît personnellement tous ses employés. Il se comporte à leur égard comme un véritable « père de famille ». Respectant les principes moraux de la religion catholique, il se présente comme le bienfaiteur de ses ouvriers et attend que ceux-ci lui manifestent de la reconnaissance ».

¹ p. 25 : « La voie ferrée reliant Nîmes à Aigues-Mortes, dont le projet avait été adopté dès 1864, est finalement achevée en 1878 ».

Adolphe Rigal – directeur de la société de la CSM, incarne ce modèle patronal : « Celui qu'on appelle « Monsieur Adolphe » exerce une forte emprise sur la population locale : pour survivre, les paysans aiguesmortais ont besoin des ressources complémentaires qu'offrent les salins. Rigal distribue aussi des secours aux malades, aux accidentés du travail et aux veuves, à une époque où, rappelons-le, il n'existe aucune loi sociale ».

Il y a un précédent au massacre de 1893. Tensions déjà en 1844, révolte des ouvriers qui réclament un salaire décent.

➔ 1844 : crise économique, Rigal diminue les tarifs proposés aux ouvriers, et se heurte au refus de la communauté aiguesmortaises -> les bayles (ou baïles), les chefs d'équipe ne parviennent pas à trouver sur place des ouvriers qui acceptent de travailler au nouveau tarif. Paralyse du commerce du sel. « Adolphe Rigal met en cause la mauvaise foi des Aiguesmortais. Il constate que, dans une commune voisine, les ouvriers gagnent 3,5 francs pour 100 quintaux décimaux de sel et qu'ils sont contents de ce tarif, regardant « comme une faveur de faire partie de la colle », alors qu'à Aigues-Mortes ils refusent la diminution du tarif à 7 francs par jour »

➔ Rigal propose finalement un « compromis à 8 francs par jour ».

➔ Nouvelle réaction de la foule -> Rigal accepte les 8,50 francs.

Émeute sanctionnée – 28 avril 1844 : une douzaine d'ouvriers-paysans locaux sont inculpés pour violences.

MAIRE Terras – prend position pour les ouvriers « Mais les émeutiers sont soutenus par le maire qui accepte d'établir un certificat constatant qu'ils travaillent depuis le 2 janvier 1844 à tarif réduit, et que l'émeute résulte du fait que les patrons n'ont pas voulu rétablir l'ancien tarif ».

Mutations économiques, sociales et politiques des années 1870-1880 : crise de la société traditionnelle.

➔ transformation de l'économie et de l'exploitation des marais salants à Aigues-Mortes : « À Aigues-Mortes, le point de départ de ces bouleversements est 1868. Cette année-là, le groupement de propriétaires des marais salants, né sous la monarchie de Juillet, devient une société par actions : la Compagnie des salins du Midi (CSM). Grâce à cette société anonyme, dont le siège est à Montpellier, les rapports de production capitalistes font leur entrée au Peccais ».

➔ CSM <-> contrôle la quasi-totalité des marais salants de la région.

Explosion de la production avec l'arrivée du chemin de fer en 1878 et avec la montée en puissance de la CSM

➔ « La vieille cité médiévale, qui regardait jusque-là vers la Méditerranée, se tourne désormais vers le nord, c'est-à-dire vers la France »

➔ Production annuelle de sel n'atteignait pas les 50 000 tonnes en 1850 -> dépasse les 80 000 tonnes quarante ans plus tard.

➔ IRRUPTION DES RAPPORTS DE PRODUCTION CAPITALISTES

➔ provoque la « rupture des équilibres antérieurs ».

La CSM accentue de plus en plus sa mainmise sur la région, cherche à diminuer les coûts de commercialisation du sel, prend le contrôle des transports. Quelques tentatives de contrer cette puissance comme en 1872 où une pétition est adressée au président de la République pour protester contre la mainmise de la CSM.

« Comme dans bien d'autres régions de France, l'arrivée du chemin de fer provoque la faillite du système de production ancestral, fondé sur la pluriactivité. La petite industrie rurale, qui était particulièrement dynamique dans le Gard, s'effondre, privant du même coup les paysans pauvres d'une bonne partie des ressources qui complétaient le travail de la terre. La paupérisation des campagnes est aggravée par la crise du phylloxéra. Ce parasite, apparu dans le Gard dans les années 1860, ruine le vignoble languedocien à partir de 1873. Le canton d'Aigues-Mortes est touché de plein fouet par la « Grande Dépression » (...) Un grand nombre d'ouvriers agricoles et de journaliers quittent alors la région. Ceux qui restent sont de plus en plus dépendants de la CSM ».

Développement de la culture de la vigne.

En quelques années, le canton se couvre de vignes.

- ➔ développement d'Aigues-Mortes qui devient une « zone attractive ». «
- ➔ sa population dépasse les 4 000 habitants au début des années 1890 (recensement de 1891).

Discriminations perceptibles entre les Aiguesmortais de souche et pas de souche, entre « vrais » habitants d'Aiguesmortes et « étrangers ». L'« étranger » n'est pas forcément celui qui vient d'un autre pays, ce peut être tout simplement celui qui n'est pas d'Aigues-Mortes. Pour un Aiguesmortais, un Ardéchois peut être perçu comme tout aussi étranger qu'un Italien.

« Les formidables bouleversements qu'a connus la région d'Aigues-Mortes entre les années 1870 et les années 1890 ont donc provoqué la désintégration de la communauté aiguesmortaise traditionnelle, ainsi que l'apparition d'un nouveau clivage, entre les Aiguesmortais « de souche » et les Aiguesmortais « de fraîche date ».

Tous ces bouleversements économiques engendrent des bouleversements sociaux -> le besoin en travailleurs saisonniers pour les vendanges et pour la récolte du sel est décuplé.

En découle un nécessaire élargissement de l'aire de recrutement de la CSM.

Recrutement des « Ardéchois » = dans le langage local, désigne les ouvriers venus de la haute montagne cévenole, ou des ouvriers-paysans des petits centres industriels cévenols, qui travaillent à l'extraction de la pierre et du charbon, mais aussi la paille, le cuir et le bois.

L'industrie textile, très dynamique dans le Gard, est aux mains des marchands fabricants installés dans les villes (notamment à Nîmes) qui distribuent l'ouvrage à une multitude d'ouvriers travaillant à domicile dans des villages comme Ganges, réputé pour la fabrique de la soie.

- ➔ MIGRATIONS IMPORTANTES : en 1852, plus de 20 000 migrants (dont 9 000 femmes) participent aux travaux saisonniers dans le Bas-Languedoc, surtout pour les vendanges.
- ➔ La construction des chemins de fer intensifie ces déplacements, à tel point qu'à la fin du Second Empire le nombre de migrants temporaires recrutés dans les salins et les vignes situés à l'ouest du Rhône atteint 67 000 personnes.

Mépris de l'« étranger » -> article consacré aux villages des hautes terres de l'Ardèche, paru dans la *Revue des deux mondes* (en 1892) : « montre qu'en cette fin de siècle ils sont toujours méprisés par les notables et la population des villes ».

Recrutement des « Piémontais » (appelés péjorativement les « Piémos »).

- ➔ second groupe de saisonniers très présent dans les salins d'Aigues-Mortes au début des années 1890.
- ➔ **GRANDE MAJORITE DES VICTIMES DU MASSACRE DU 17 AOÛT sont ISSUES DES COMMUNES MONTAGNARDES DU PIÉMONT.**

MAIS une partie vient de Toscane (province de Lucques en particulier).

- ➔ populations très pauvres : ces migrations temporaires constituent un « élément vital pour la survie des communautés paysannes » -> grâce à l'argent gagné l'été dans les salins, ces Italiens peuvent survivre l'année durant.

Chef de colle (le caporale) : comme dans le Massif central, les paysans des villages montagnards isolés partent en groupe pour le travail saisonnier sous l'autorité d'un « chef de colle » -> chargé de recruter la main-d'œuvre et de la louer aux propriétaires, en répartissant les charges et les salaires. La CSM s'appuie sur eux pour organiser les migrations saisonnières d'Italiens pour la récolte du sel. En général, ces chefs de colle font en sorte de créer des équipes par région d'Italie, afin de permettre une bonne communication entre les membres d'une même région (dialecte)². Un des éléments déclencheurs du massacre des 16-17 août 1893 est justement la non homogénéité des groupes et la présence d'Italiens et de Français dans une même équipe -> c'est ce qui le 16 août sera à l'origine des événements catastrophiques que l'on sait.

² « les chefs de colle doivent pouvoir communiquer avec leurs hommes, dont la plupart ne parlent que le patois local », p.51.

En effet, Gérard Noiriel, en conclusion de son livre, dit que « le 16 août 1893, le Turinois qui a plongé sa chemise pleine de sel dans le baquet d'eau potable des trimards a déclenché le plus sanglant « pogrom » de toute l'histoire contemporaine de la France, parce que dans le désert salé d'Aigues-Mortes la survie des hommes dépendait de ces baquets » (p.247).

Le fait de savoir « qui a commencé », qui a provoqué qui en premier, sera une des préoccupations centrales du procès d'Angoulême. Pour sauver l'honneur de la France, ceux-ci cherchent à prouver que l'humiliation et la provocation initiales provenaient des Italiens. L'absence de témoins extérieurs à cette scène se déroulant à plusieurs kilomètres d'Aigues-Mortes, dans les marais salants, ne permet pas de reconstituer les faits avec certitude.

Toujours est-il que cette population d'origine italienne est plus efficace pour la récolte du sel, la force physique étant très valorisée chez eux³. C'est une période de forte émigration en Italie.

Alors que l'Italie est terre d'émigration, la France se fait terre d'immigration (premier pays d'immigration d'Europe) : **entre 1860 et 1882, la France a été la principale destination de l'émigration définitive des Italiens - les Piémontais se fixent surtout en Provence et les Toscans en Corse.**

« La CSM intensifie le recours à cette main-d'œuvre italienne en sollicitant des intermédiaires originaires du Piémont ou de Toscane ».

1893 : la moitié des chefs de colle embauchés dans les salins d'Aigues-mortes sont de nationalité italienne. C'est ce que la CSM a très bien compris⁴, faisant massivement appel à eux chaque année pour le levage du sel, travail harassant délaissé par les Aiguismortais « de souche » en cette fin du XIX^{ème} siècle, et laissé aux populations les plus précaires, les « Ardéchois », les « Piémontais », et les « trimards » dont on va parler maintenant.



Recrutement des « trimards » - « vagabonds », « gens sans aveu », souvent appelés « trimards » à l'époque.

Le terme trimard, « qui renvoie à la fois aux verbes « trimer » (travailler dur) et « trimarder » (vagabonder), a d'ailleurs été revendiqué à la fin du XIX^{ème} siècle par une partie du mouvement anarchiste ».

Trimards = assemblage hétéroclite d'individus sans liens entre eux, si ce n'est qu'ils apparaissent comme les laissés-pour-compte du capitalisme, certains étant entraînés dans la spirale inexorable de la déchéance sociale.

➔ ce groupe d'individus a un rôle CENTRAL dans le massacre des Italiens du 17 août 1893.

³ p.38 : « Beaucoup de familles paysannes sont réduites à la misère. Dans *Le Monde des vaincus*, Nuto Revelli décrit l'extrême pauvreté des villages montagnards piémontais avant la guerre de 14. Dès leurs premières années, les enfants savent que le seul « capital » qu'ils pourront faire valoir dans leur vie est leur force physique. C'est une qualité unanimement valorisée, qui structure l'identité masculine. Cet habitus est inculqué par le langage, comme en témoigne ce proverbe : « A la matin, pan e bastun » (« le matin, du pain et du bâton »). Les héros de ces villages, ce sont les jeunes qui réussissent à porter sur leur dos 150 kilos de « lose » (plaques d'ardoise).

⁴ « La CSM est très satisfaite de cette main-d'œuvre, dont le rendement collectif est nettement supérieur à celui des ouvriers locaux », p.49.

Chaque année, les « trimards » se rendent à Aigues-Mortes afin de trouver du travail pour l'été, avec en partie l'intention d'échapper aux lois réprimant le « vagabondage » (délit que le Code pénal définit à partir de l'absence de domicile, l'absence de ressources et l'absence de profession).

- ➔ ce groupe d'individus croît avec la Grande Dépression et notamment à cause de la destruction de petits métiers par le capitalisme.
- ➔ Noirielle identifie une constante : « Chaque période de recrudescence de la crise économique provoque une brutale accentuation du vagabondage ».

18/37 des inculpés au lendemain du massacre sont « sans domicile fixe » et la majorité de ces « sans domicile » ont déjà été condamnés antérieurement pour vagabondage, pour vols ou violences.

Le problème de l'exclusion sociale de ce groupe des « trimards » est fort -> ceux-ci montrent tout au long du massacre leur haine envers les étrangers. Selon Noirielle, il s'agit pour eux d'une dernière tentative de se faire intégrer dans la communauté aiguesmortaise en chassant l'étranger⁵.

ENCHAÎNEMENT DES FAITS/ Mois d'août-septembre = chaque année, moment critique à Aigues-Mortes -> rassemblement de travailleurs saisonniers « toujours plus nombreux » recrutés pour la récolte du sel et les vendanges.

- ➔ la CSM embauche 1200 à 1300 ouvriers pour la récolte du sel.

« Dans l'espoir de trouver de l'embauche, une multitude de trimards convergent chaque été vers la région. Au total, on estime qu'au début des années 1890 plus de 2000 ouvriers – pour la plupart des hommes seuls, jeunes, souvent instables, voire violents – affluent dans la localité ».

- ➔ augmentation de 50% de la population à Aigues-Mortes.
- ➔ cet afflux de population fait craindre des troubles sécuritaires aux autorités qui écrivent au préfet du Gard afin de demander des renforts.

En 1871 : le maire rappelle que la brigade locale de gendarmerie ne compte que quatre hommes pour surveiller les 700 à 800 ouvriers saisonniers qui sont attendus dans la commune.

L'autre brigade la plus proche se trouve à 10 km d'Aigues-Mortes.

A d'autant plus peur que « cette année plus particulièrement nous pouvons nous attendre à avoir, dans ce nombre, des hommes de la pire espèce » (lettre du 7 août 1871).

En 1878 lettre du premier magistrat de la ville au préfet du Gard lui rappelant que l'été précédent « un grand nombre de personnes étrangères à cette commune envahirent notre territoire ».

Il y a de nombreuses négociations entre les autorités pour savoir s'il est possible d'envoyer des renforts à Aigues-Mortes.

On constate donc une véritable « peur de l'étranger », une méfiance et une crainte de troubles potentiels. Cela est lié aux idées entretenues par la presse de l'époque, associant souvent dans ses caricatures l'Italien au couteau⁶. Il faut toutefois nuancer cette affirmation de la crainte et de la haine de l'étranger, en particulier italien. Il y a des Italiens vivant à l'année à Aigues-Mortes, bien intégrés. Les femmes, et certains hommes plus rares, dans le massacre, cherchent à épargner les Italiens.

Les Italiens qui vivent à Aigues-Mortes sont en général bien intégrés⁷. Certains saisonniers revenant chaque année depuis longtemps sont également bien vus par la population locale.

Ce problème de la sécurité a des conséquences dans le massacre du 17 août 1893. En effet, après le premier incident du 16 août, n'ayant pas fait de morts mais des blessés, notamment parmi les Français, des trimards rentrent à Aigues-Mortes et alertent la population sur la prétendue violence des Italiens. De fausses rumeurs sont colportées à leur sujet, faisant état de l'agression d'enfants aiguesmortais par des Italiens. Cette inquiétude est pour beaucoup dans l'envenimement des événements qui suit.

Outre ce problème du manque de police et de surveillance, Noirielle insiste sur les mauvaises conditions sanitaires.

⁵ « On peut même interpréter le comportement des trimards mis au ban de la société comme une tentative désespérée pour sortir de cette situation », p.67.

⁶ « L'image de l'Italien au couteau et le personnage du traître, venu de la tradition théâtrale, apparaissent dans tous les faits divers mettant en scène des Transalpins, de façon quasi automatique, par association d'idées », p.91.

⁷ « Les relations de solidarité observées pendant le massacre d'Aigues-Mortes découlent parfois des rapports d'intérêt noués auparavant entre les ouvriers italiens et les commerçants aiguesmortais », p.66 ; « Alors que le massacre en lui-même a été un affrontement uniquement masculin, on constate une **forte présence féminine dans les actions de solidarité** », p.67.

1893 : Aigues-Mortes ne possède pas encore de système d'adduction des eaux, alors que le problème est signalé depuis au moins dix ans.

Insalubrité et paludisme chronique. Indigence de moyens au niveau de l'infrastructure médicale.

Insalubrité du lieu de travail des ouvriers des marais salants :

« La situation est encore plus catastrophique sur le lieu de travail. Les marais salants du Peccais couvrent une zone de 2000 à 3000 hectares (10 000 hectares aujourd'hui). Les marais appelés Fangouse et Goujouse, où se produira la première rixe, sont situés à 8 kilomètres de la commune. Bernard Lazare, envoyé par *Le Figaro* quelques semaines après les événements pour enquêter sur les causes du massacre, décrit ainsi le paysage : « c'est une terre de désolation et de mélancolie, ravagée par des vents incessants. Le mistral chargé d'effluves salés (...) soulève la fine poussière de sel qui corrode la peau. Elle se pose sur les roseaux et les salicornes qui bordent les eaux, s'amasse dans les crevasses et les ornières, et forme au-dessus des marais un nuage qui étincelle » (*Le Figaro*, 15/09/1893).

Les ouvriers recrutés pour la récolte du sel sont transportés directement sur les chantiers en barque, avec de la nourriture pour les deux semaines qu'ils doivent y passer. *Le Petit Méridional* (23/08/1893) précise que les ouvriers des salins dorment dans des cabanes (qu'on appelle les « cambuses »), « tout habillés, sur de l'herbe sèche des marais simplement à terre comme dans une bergerie ou une écurie. Dans ces locaux, pas un placard, pas un porte-manteau pour les effets. C'est d'une excessive malpropreté ».

Les problèmes d'hygiène sont considérablement aggravés par le manque d'eau potable. Celle-ci est transportée à dos de mulet jusque sur les chantiers et son utilisation est rationnée par la CSM. Mais la chaleur et l'intensité de l'effort physique font que les ouvriers ont besoin de se désaltérer constamment. Ils voudraient aussi pouvoir se laver fréquemment, car le sel leur colle à la peau à cause de la sueur et du vent (le mistral, est, avec le soleil, l'un des atouts naturels de la région, car il favorise l'évaporation, donc le dépôt du sel), et enfin pouvoir nettoyer chaque jour leurs vêtements imbibés de sel.

Le travail exigé de ces ouvriers s'apparente à celui de forçats. »

Gérard Noiriel, *Le Massacre des Italiens, Aigues-Mortes, 17 août 1893*, p.47-48

-> Les camelles (tas de sel) peuvent atteindre 20m de haut.

Les brouettes font une centaine de kilos, et doivent être poussées par les ouvriers sur une passerelle en bois pentue jusqu'à une hauteur de 7 à 8m.

Journée de travail de 6h du matin jusqu'à 19h « sous un soleil de plomb » (pauses, sieste après le repas de midi).

Nourriture : pain, soupe et café.

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS (inspiré de Wikipédia) :

Matinée du 16 août : une rixe éclate entre les deux communautés dans les marais salants à 8km d'Aigues-Mortes.

Midi et après-midi du 16 août : Malgré l'intervention du juge de paix et des gendarmes, la situation va rapidement dégénérer. Certains trimards rejoignent Aigues-Mortes et y affirment que des Italiens ont tué des Aiguemortais, lancent de fausses rumeurs (les Italiens se seraient attaqués à des enfants d'Aigues-Mortes) ce qui fait grossir leurs rangs de la population et des personnes qui n'ont pas réussi à se faire embaucher.

Soir du 16 août : Un groupe d'Italiens est alors attaqué et doit se réfugier dans une boulangerie que les émeutiers veulent incendier (la boulangère défend les Italiens).

Nuit du 16 au 17 août : Le préfet Gustave Le Mallier fait appel à la troupe vers 4 heures du matin, elle n'arrive sur les lieux qu'à 18 heures du 17 août, après le drame.

17 août : Dès le début de la matinée, la situation s'envenime, les émeutiers se rendent dans les salins de Peccais où se trouve le plus grand nombre d'Italiens que le capitaine des gendarmes Cabley essaie de protéger en promettant aux émeutiers de les chasser une fois accompagnés à la gare d'Aigues-Mortes. **C'est durant le trajet que les Italiens assaillis par les émeutiers sont massacrés par une foule que les gendarmes ne réussissent pas à contenir.**

Recrudescence du chômage en 1893 -> la CSM diminue le recrutement des Italiens par rapport aux autres années.

- ➔ 621 Italiens embauchés dans les salins en août 1893 (alors qu'ils étaient plus de 900 les années précédentes) ; pour 700 à 800 Français.

Ségrégation spatiale du travail selon l'origine des ouvriers :

- ➔ Aiguesmortais : salin du Perrier, le plus proche de la commune
- ➔ Italiens et Ardéchois : majoritaires dans les salins de Fangouse et Goujouse, à 8 km d'Aigues-Mortes.

La rixe éclate le 16 août dans une EQUIPE MIXTE.

Détail des événements des 16-17 août 1893 :

Organisation du travail :

- 14 août : fin des opérations de battage du sel (qui durent environ 1 semaine)
- 15 août : pas de travail, jour de fête
- 16 août : début des opérations de levage du sel

« Il n'y a pas de travail le 15 août, qui est un jour de fête. Les ouvriers, ayant touché leur paye la veille au soir, font bombance dans les cafés de la ville. Il semble que, dès ce jour-là, des propos hostiles à la CSM aient été tenus, notamment parce que la compagnie aurait refusé d'embaucher des « Ardéchois ». Le lendemain, vers 6 heures du matin, les chefs de colle rassemblent leurs équipes pour leur confier leurs outils et les transporter en barque sur les chantiers. C'est alors que des ouvriers sans travail éconduits auraient proféré des menaces à l'encontre des chefs d'équipe ».

Il fait très chaud. Tension monte : « Dans l'une des équipes mixtes, des individus appartenant au « clan des trimardiens », pour reprendre l'expression d'un journaliste du *Temps*, comprennent qu'ils sont incapables de suivre la cadence des Piémontais, dont ils décident de saboter le travail en leur « jouant des tours » (*Le Temps*, 19/08/1893). Le ton monte, les insultes fusent. Un Piémontais est molesté par un trimard qui l'accuse de l'avoir « frôlé » avec sa brouette. Exaspéré, ce dernier (ou l'un de ses camarades) finit par plonger son pantalon (ou sa chemise) plein de sel dans le baquet d'eau potable des trimards ».

Acte de tremper son habit plein de sel dans l'eau potable -> « ce geste symbolique va s'inscrire dans la mémoire de tous les participants. (...) perçu comme une provocation inouïe compte tenu de la pénurie d'eau potable ».

- ➔ riposte des trimards qui jettent des blocs de sel et des pierres sur la cambuse des Piémontais, un blessé.

Escalade de la violence.

Roulement de tambour -> perçu comme un « appel public au rassemblement de la communauté, réactivant du même coup un passé ancestral de défense des libertés communales face aux dangers extérieurs ».

On proclame la « chasse à l'ours » -> l'Italien est déshumanisé, il est associé à une figure animale qu'il faut chasser.

« L'Italien, désigné comme un animal, n'était plus désormais un véritable être humain. Il devenait donc possible de le chasser comme un vulgaire gibier ».

- ➔ SYMBOLIQUE FORTE : José Cubero rappelle que dans la tradition carnavalesque, l'ours désigne le « ravisseur des femmes ». La mise en équivalence de l'ours et de l'Italien alimente ainsi le fantasme masculin de l'étranger viril et séducteur, décuplant la soif de revanche de ceux qui non seulement ont été incapables de suivre le rythme des Piémontais, mais ont aussi eu le dessous lors de la première bagarre ».

Affrontements puis chasse aux Italiens qui s'organise dans la ville.

Alliance entre les Aiguesmortais, les trimards et les Ardéchois contre les Italiens.

- ➔ acharnement contre les Italiens. Premiers morts.

- ➔ Les gendarmes n'arrivent pas à empêcher le massacre, tentent de rassembler les Italiens, de les faire se coucher par terre pour éviter les coups, sans succès. Gendarmes pas assez nombreux.

Récits tragiques.

Préfet du Gard, entouré du maire, de l'agent consulaire, du juge de paix, du juge d'instruction et du procureur de la République -> le préfet du Gard demande à Joseph Granier, propriétaire du mas construit en dehors des remparts, d'ouvrir son portail pour protéger une cinquantaine d'Italiens.

Granier accepte puis refuse sous la pression de la FOULE.

Extrême violence du massacre – la foule lance des énormes blocs de pierre, blessés achevés à coups de matraque.

- ➔ dans cette phase du massacre, Aiguemortais prennent le plus d'initiative.

Le maire d'Aigues-Mortes publie un avis affiché dans la ville et qui fera scandale par la suite, donnant implicitement raison aux Français contre les Italiens, et qui lui coûtera son poste (les Italiens, après avoir eu connaissance de cet avis, demanderont à toute force sa démission, qu'il donnera, bien que réhabilité par la France) :

« Recueillons-nous pour panser nos blessures et en nous rendant paisiblement au travail, prouvons combien notre but a été atteint et nos revendications satisfaites. Vive la France ! Vive Aigues-Mortes ! ».

Les renforts arrivent après la bataille. On emmène les Italiens à la gare pour les préserver :

« Vers 6 heures du soir, le général Albert Caze arrive enfin sur les lieux, à la tête d'un régiment d'infanterie et d'une cinquantaine de cavaliers. A 8 heures, les survivants du massacre sont emmenés à la gare, où ils prennent le train pour Nîmes et Marseille ».

Noiriel tire des conséquences de ce massacre, l'attribuant, « au-delà des réactions individuelles (...), (aux) profonds bouleversements économiques et sociaux qu'a connus la région ».

Noiriel en tire également une leçon : « Des individus n'ayant rien en commun, soumis à une concurrence de chaque instant et placés dans des conditions matérielles et climatiques totalement inhumaines, peuvent se livrer entre eux une guerre d'extermination pour peu qu'une étincelle mette le feu aux poudres. Telle est la principale « leçon » du massacre du 17 août 1893 ».

- ➔ pour Noiriel, c'est un « drame de l'anomie », le concept d'anomie étant défini par Durkheim comme le problème le plus grave de la société moderne, lorsque des hommes n'ont plus aucun lien entre eux, ce qui peut les conduire à faire preuve d'une totale inhumanité.

Chapitre II / Les usages sociaux du national.

Cette affaire figure aujourd'hui dans toutes les histoires de l'immigration comme l'exemple le plus sanglant de la xénophobie ouvrière.

Toutes les victimes sont de nationalité italienne, et tous les auteurs des crimes perpétrés ce jour-là sont de nationalité française.

Noiriel analyse la nationalisation de la société française, la construction de l'identité française au cours de ces dernières décennies du XIXème siècle, dans l'État-nation français.

Idée que la survie de la nation dépend du patriotisme de ses membres, idée d'autant plus forte au lendemain de la bataille de Sedan.

La loyauté à la patrie est largement enseignée dans les écoles – il faut être prêt à mourir pour elle.

On impose le « français national » comme langage de la culture écrite.

-> déjà l'abbé Grégoire, dans son rapport sur la langue française, en 1794, plaide pour l'éradication des patois et la nomination d'un instituteur dans chaque commune de France.

-> lois scolaires de Jules Ferry : la France rurale est intégrée à la patrie par la culture écrite -> « La France rurale, qui vivait jusque-là en marge de la « civilisation écrite », est alors intégrée dans la communauté nationale ».

Loi de 1881 sur la liberté de la presse.

« Grâce à la nouvelle législation scolaire et à la suppression de la censure, le nombre de journaux vendus chaque jour passe, en trente ans, de un à dix millions d'exemplaires »
-> RÔLE toujours plus grand de la PRESSE et naissance de l'OPINION PUBLIQUE.

- ➔ rôle de la presse dans les tensions diplomatiques qui ont opposé les puissances européennes entre 1870 et 1914.
- ➔ importance des faits divers dans cette presse, faits divers où la violence tient une place centrale. Thèmes de la criminalité et des catastrophes sont très exploités.
- ➔ « fait-diversisation » de l'actualité
- ➔ « nous Français » - argument fondamental mobilisé par les journalistes pour établir un lien de connivence avec le public.

-> personnages stéréotypés dans la presse : le Français, l'Allemand, le vagabond, le mineur, l'indigène, l'assassin etc.

-> le développement de la presse « a permis l'intégration de toutes les couches de la société au sein d'un même espace public national ».

Gérard Noiriel interprète les « Vêpres marseillaises » en 1881 comme un moment fondateur – affrontements violents entre ouvriers piémontais et des autochtones, faisant trois victimes.

Contrairement à ce que peuvent pointer certains journaux, l'harmonie entre les ouvriers français et italiens est considérée comme bonne à Marseille en ce temps-là.

Intérêt porté à l'immigration et au décompte statistique des immigrés date de cette époque. Questions de démographie prennent de plus en plus d'importance.

- ➔ « Les événements de Marseille suscitent un intérêt particulier chez les démographes parce que leur science est née, quelques années plus tôt, en se focalisant d'emblée sur la question de l'immigration ».
- ➔ Nation // usine : *Dictionnaire des sciences médicales*, Louis-Adolphe Bertillon, affirme qu'une « nation peut être assimilée à une usine ». Il faut « enregistrer exactement tout ce qui entre, tout ce qui sort ».
- ➔ le CRITERE NATIONAL s'impose dans toutes les statistiques publiques.

Tensions diplomatiques : la France en veut à l'Italie d'avoir rejoint la Triple Alliance quand bien même la France l'avait aidée à obtenir son indépendance.

Massacre d'Aigues-Mortes le 17 août a lieu trois jours avant le premier tour des élections législatives.

- ➔ Noiriel constate, à partir des discours et des programmes, qu'alors, la question nationale a cessé d'être un enjeu de luttes entre la droite et la gauche.

La violence de la crise économique et la montée en puissance du mouvement ouvrier incitent un nombre croissant de politiciens à faire le lien entre la question nationale et la question sociale.

Été 1892 : dans les mines du Nord, violences contre les ouvriers belges.

« Pendant plusieurs semaines, des mineurs français armés de barres de fer et de couteaux sèment la terreur dans les corons en criant : « A bas les Belges ! », tambours, clairons et drapeau tricolore en tête ».

Lois pour la protection du travail national

- ➔ le député socialiste Émile Basly, ancien mineur, combat pour faire passer cette loi qui est votée le 8 août 1893.

Barrès – entre juin et août 1893, publication dans *Le Figaro* d'une série d'articles qui seront réunis dans le volume « Contre les étrangers ! ».

Parti Ouvrier Français – POF de Jules Guesde.

- ➔ privilégie la lutte des classes sur la lutte des nationalités.
- ➔ Après le massacre de Fourmies (1891), forte influence.

Anarchistes – multiplication des attentats à partir de 1892. Référence à Ravachol, « martyr de la cause ». Tendances anarchistes détectables chez les trimards : p. 115 : « Réunis sur la place d'Aigues-Mortes, les trimards crient en effet : « A bas la police, vive Ravachol ! » Et lorsque les gendarmes tirent en l'air pour les repousser, ils hurlent : « Assassins ! Assassins ! Fourmies ! Fourmies ! » (*Le Petit Méridional*, 21/08/1893).

- ➔ références communes à l'échelle de la nation et même au-delà grâce à la presse. Particulièrement important dans le monde ouvrier.
- ➔ « identité de réaction » en ce qui concerne les trimards.

Antisémitisme – Drumont, dans *La France juive*, en 1886, dénonce les Juifs comme une race étrangère, ne cherchant pas à s'assimiler aux Français mais à les dominer.

Deux journaux importants dans le Gard à partir des années 1880 :

-*L'Éclair* (de tendance conservatrice)

-*Le Petit Méridional* (de tendance républicaine).

Elections municipales de 1892 à Aigues-Mortes – les conservateurs diffusent un « tract » accompagné d'une affiche en occitan intitulée Vous voulen pas ! -> Le texte est explicite : « Nous ne voulons pas / Sales étrangers / que vous fassiez la loi ici/ Allez chez vous, racaille » (traduction en français de « Aïgamorto »).

Lutte des conservateurs à la fois contre les étrangers mais aussi contre les valeurs républicaines, notamment la laïcité.

Articles sur la concurrence étrangère sur le marché du travail de plus en plus nombreux dans la presse locale.

- ➔ premier projet de loi déposé au Parlement pour taxer le travail des étrangers (1883) a été rédigé par un député conservateur du Gard, Adolphe Pieyre, conseiller municipal de Nîmes, dans le but de protéger les pêcheurs de Sète contre la concurrence espagnole et italienne.

Chapitre III/ La construction des innocences. Chapitre centré sur le procès d'Angoulême et sur le pourquoi et le comment de l'acquiescement des coupables, en tenant compte du contexte international et ses pressions continues.

Après le massacre d'Aigues-Mortes, de fortes manifestations ont lieu en Italie (Livourne, Padoue, Turin, Tarente, Naples, Florence, Milan et Rome), on s'attaque aux magasins français dans plusieurs villes -> forte réaction en Italie mais aussi à l'international. La France doit se justifier et celle-ci ne veut pas reconnaître tous ses torts, elle cherche à imputer une partie de la faute au moins à la communauté italienne.

Les causes de l'événement restent obscures, de même pour les faits, des enquêtes sont menées de toutes parts, par la presse présente dès le lendemain des faits, interrogeant les victimes et la population, mais aussi par les autorités, le consul italien de Marseille est pressé par ses supérieurs italiens pour se rendre au plus vite sur les lieux pour pouvoir donner une version des faits aux journaux italiens le plus rapidement possible.

Tension internationale.

« L'affaire d'Aigues-Mortes aura finalement peu d'impact sur la politique intérieure car, à partir du 20 août, la polémique quitte la scène franco-française pour se déployer sur la scène internationale ».

Journaux nationaux s'emparent de l'affaire après la presse locale, qui est la plus précise sur ce qui s'est passé. Grandes disparités entre ce qui est dit dans les journaux français et les journaux italiens qui « surestiment » probablement le nombre de morts ce qui conduit au soulèvement de la population, choquée, dans la péninsule. L'opinion publique italienne est enflammée. Journaux américains dénoncent le massacre.

Le choc est international : « Le *Times* parle de 50 morts et 150 blessés. Le *New York Times* affirme que dans les rues de la ville et les chemins qui mènent aux marais « 45 corps d'Italiens morts ont été retrouvés », auxquels il faut ajouter 65 blessés et 25 disparus ».

Le flou reste prégnant sur les événements.

Afin de mettre fin à cette tension qui menace de plus en plus de rompre la paix entre l'Italie et la France, on hâte le procès.

« La question nationale et la défense de l'intérêt national est présent même chez les socialistes : « L'actualité internationale a donc exacerbé l'habitus national, au point que, même au sein du mouvement socialiste, il tend à prendre le pas sur l'identité de classe. A Paris, des ouvriers en lutte contre la fermeture de leur entreprise collent des affiches sur les murs du XIème arrondissement, rédigées en ces termes « Citoyens, nous sommes envahis par l'étranger (...) » ».

Hommes politiques craignent le pouvoir de la presse.

Gérard Noiriel se livre à l'analyse des carrières des hommes politiques impliqués dans l'affaire d'Aigues-Mortes – dans l'ensemble, ce sont plutôt des royalistes convertis (au moins en façade) au républicanisme au moment de la IIIème République, et ayant réussi à monter les échelons un à un.

Lors du procès, la loi du silence règne dans l'ensemble chez les habitants d'Aigues-Mortes – alors que certains n'avaient pas hésité à dénoncer l'attitude d'habitants d'Aigues-Mortes lors de la tuerie, ceux-ci, au moment du procès quelques mois plus tard, se rétractent, faisant de ce fait bloc avec la population aiguesmortaise.

Les Aiguesmortais de souche accusés sont extrêmement peu nombreux.

Des témoignages favorables à ces inculpés sont même récoltés.

Le procès est d'autant plus compliqué à mener à bien qu'un grand nombre de témoins ne parle pas le français.

Giovani Giordano, accusé par la justice française d'avoir été agressif le 16 août 1893, devient dans la presse italienne le symbole de la barbarie française. Le 17 août, il est en effet grièvement blessé et tombe dans le coma. Pour la presse nationaliste, l'honneur de la France est en jeu dans ce procès. Il faut qu'il y ait au moins un accusé italien...

Noiriel analyse cette « fabrication d'innocences », cette série d'acquittements prononcés par les jurés d'Angoulême et qui fait scandale à l'international. Selon Noiriel, elle est le résultat du processus de nationalisation de la justice française.

L'armée – arrivée en retard et n'ayant pas su défendre les Italiens – et la CSM sont dédouanées elles aussi.

Chapitre IV/ Enjeux de mémoire. Cette histoire a vite été enterrée, et est même devenue un tabou. Tension ranimée un temps après l'assassinat du président de la République française Sadi Carnot, un an plus tard, en juin 1894, par un anarchiste italien.

Noiriel constate qu'au lendemain du massacre des Italiens, l'animosité des Aiguesmortais à l'égard de ceux-ci ne disparaît pas.

La volonté de protéger les « nationaux » persiste.

Drumont dans *La Libre Parole* : « les jurés (...) ont jugé de bons Français. Ils ne se sont pas laissés influencer par le ridicule et l'abominable réquisitoire du Juif Alphandery ».

➔ lecture xénophobe et antisémite de l'événement qui rencontre un important écho.

Hantise des Aiguesmortais de retrouver des corps morts d'Italiens dans les marais -> forme de culpabilité liée à une mémoire non apaisée de l'événement.

Occultation puis redécouverte du massacre dans les années 1970 – grâce aux travaux des historiens, il refait « surface dans la mémoire collective ».

➔ premières références dans des articles publiés par des jeunes universitaires influencés par mai 1968.

➔ Première étude centrée sur cette affaire apparaît en 1979 dans le magazine *L'Histoire*.

AUJOURD'HUI : le massacre des Italiens est entré dans la mémoire collective nationale. De nouveau mentionné dans les livres d'histoire. Racontée dans des romans, des BD, des pièces de théâtre.

A ce moment-là, la mémoire des habitants d'Aigues-Mortes et de leurs descendants renaît, mais Gérard Noiriel en montre les limites.

- ➔ « en intégrant l'événement dans l'histoire longue du racisme, les historiens lui ont redonné un sens politique. La tuerie du 17 août est souvent présentée aujourd'hui avec des commentaires du genre « Quand Mohamed s'appelait Giovanni ». En rappelant les violences subies par les immigrés d'hier, il s'agit de susciter un réflexe de solidarité avec ceux d'aujourd'hui, dans une perspective sous-tendue par les idéaux universalistes qui ont guidé le combat pour les droits de l'homme depuis l'affaire Dreyfus ».
- ➔ REPOLITISATION de l'affaire d'Aigues-Mortes.

Longtemps, on ne savait comment enseigner cet événement, donc on ne l'a pas enseigné ; aujourd'hui il est mis en lumière par cette histoire du racisme, de la xénophobie, concepts qui ont véritablement émergé avec l'affaire Dreyfus, donc après le massacre d'Aigues-Mortes.

CCL/ Ainsi Gérard Noiriel finit son livre par une analyse en conclusion de plusieurs types d'événements liés à différents types de mémoire ou d'occultation au contraire.

Ce qui ressort de son analyse est la multiplicité des facteurs, des causes, des contextes, des mentalités, des personnages, de leurs motifs, de leur personnalité, de leurs conditions de vie, qu'il faut croiser pour arriver à se faire une image plus juste d'un événement, tout en ayant conscience que celle-ci ne sera qu'une reconstruction, et que le travail de l'historien n'est jamais fini.



(Illustration de l'attaque des ouvriers italiens. En arrière-plan, l'assaut de la boulangerie).

